

# Espace rural

Rural : Â« qui relÃve de la campagne Â» (Les mots de la gÃ©ographie) ; l'espace rural est donc l'espace de la campagne. Si le mot rural apparaÃt dÃs le XIVÃ siÃcle et s'il a ÃtÃ trÃs employÃ, Ã partir du XIXÃ siÃcle par les spÃ©cialistes qui se sont intÃ©ressÃs Ã la campagne (habitat rural, paysage rural, histoire rurale, ethnologie rurale, gÃ©ographie rurale, etc.), l'expression espace rural est devenue courante qu'Ã partir des annÃ©es 1960, le mot campagne (ou campagnes) lui ayant ÃtÃ prÃ©fÃ©rÃ© jusqu'alors pour dÃ©signer le Â«[territoire](#)Â» concernÃ©.

La notion est floue : Â« la campagne s'oppose Ã la ville Â» nous dit le Dictionnaire de la gÃ©ographie de P.George. Soit, mais comme on dÃ©finit toujours d'abord la ville, la campagne se dÃ©finit par dÃ©faut : c'est ce qui reste quand on en a soustrait l'espace urbain. Or, comme la dÃ©finition de la ville elle-mÃªme varie beaucoup ; un pays Ã autre, et parfois une administration Ã autre, celle de la campagne est Ã©galement Ã gÃ©omÃ©trie variable. En France par exemple, appartient Ã la campagne les communes de moins de 2 000 habitants agglomÃ©rÃ©es, sauf si elles sont rattachÃ©es Ã une unitÃ© urbaine. Ailleurs, la limite supÃ©rieure admise pour que la population d'une commune reste rurale oscille gÃ©nÃ©ralement entre 1 000 et 10 000, mais elle peut s'abaisser Ã 200 (Scandinavie) ou, au contraire monter Ã 20 000 ou mÃªme 50 000 (Japon). Certains pays ajoutent Ã ce critÃre de population totale, une densitÃ© maximale, un pourcentage minimum d'agriculteurs, etc. ; d'autres dÃ©finissent mÃªme la ville sur de stricts critÃres administratifs.

La question se complique encore, du moins dans les pays occidentaux, avec l'homogÃ©nÃ©isation des territoires qui tend Ã faire disparaÃtre l'opposition classique ville/campagne. L'extension des espaces pÃ©riurbains, Ã la fois urbains par leur fonctionnement (les emplois se situent dans les agglomÃ©rations) et ruraux par leur Â«[paysage](#)Â» (maison individuelle, paysages encore majoritairement vÃ©gÃ©taux) est la face la plus spectaculaire de cette homogÃ©nÃ©isation. Mais, mÃªme hors des campagnes pÃ©riurbaines, les ruraux tendent Ã occuper peu Ã peu les mÃªmes types d'emplois, Ã s'insÃ©rer dans les mÃªmes catÃ©gories professionnelles et Ã adopter les mÃªmes styles de comportements, de rÃ©fÃ©rences et de Â«reprÃ©sentationsÂ» que les citadins. La question n'est d'ailleurs pas nouvelle puisque, dÃs 1959 Mendras affirme : Â« pas de solution de continuitÃ© entre la mÃ©tropole, la grande ville, la petite ville, le bourg et le village Â», donc pas d'espace spÃ©cifiquement rural &#8230; Dans ces conditions on peut se demander si la notion d'espace rural a encore un sens. Oui, Ã condition d'en donner une dÃ©finition soit qualitative, soit quantitative mais relative.

Une dÃ©finition qualitative peut s'appuyer sur trois critÃres essentiels. Premier critÃre, la densitÃ© : faible densitÃ© relative non seulement d'habitants, mais Ã©galement de constructions, d'emplois, d'Ã©quipements, de commerces, de services, de voies de communications et, plus gÃ©nÃ©ralement d'interconnexions. Second critÃre, le paysage : est rural un espace qui se caractÃ©rise par la prÃ©dominance de formations vÃ©gÃ©tales dites Â« naturelles Â» (en rÃ©alitÃ© souvent fortement transformÃ©es par les sociÃ©tÃ©s humaines) : forÃ¢ts, prairies, pacages, cultures, friches, steppe, dÃ©sert, etc. TroisiÃme critÃre, est rural un espace oÃ les activitÃ©s agricoles tiennent une place relativement importante, sinon en terme d'emploi, du moins par les surfaces qu'elles occupent.

Il n'est pas possible de donner de l'espace rural une dÃ©finition quantitative universelle, on a vu plus haut. En revanche, il est concevable d'en donner une qui soit valable hic et nunc, c'est-Ã-dire qui tienne compte de l'espace global dans lequel il est insÃ©rÃ©. En effet, l'espace rural chinois ne peut pas se dÃ©finir quantitativement de la mÃªme faÃon que l'espace rural franÃ§ais (mÃªme si les critÃres qualitatifs peuvent s'appliquer aux deux espaces), ne serait-ce que pour des diffÃ©rences de densitÃ© de population Ã©videntes. Toutefois, dans chacun de ces deux pays, il est possible de dÃ©finir, pour chacun des critÃres, des niveaux quantitatifs (densitÃ© de population et de services, poids des agriculteurs, pourcentage de couverture vÃ©gÃ©tale) qui permettent de dÃ©limiter un espace que l'on considÃrera comme rural et que l'on Ã©tudiera comme tel, Ã condition Ã©videmment de ne pas le regarder comme un isolat, mais en fonction de sa situation dans un Â«[systÃme spatial](#)Â» global qui contribue Ã le structurer, Ã le faire fonctionner et Ã le changer.

L'espace rural, un peu passé de mode avec l'apparition des « nouvelles géographies », reprend actuellement de la vigueur et ce, pour plusieurs raisons. L'analyse des paysages « naturels » est redevenue d'actualité avec la montée en puissance des préoccupations écologiques : considérés d'ordinaire comme des patrimoines environnementaux, ils focalisent l'attention des chercheurs sur la destruction du bocage, l'extension de la friche, la fermeture des paysages, le maintien des zones humides, le maintien de la biodiversité, et plus généralement la gestion des « ressources » naturelles et des paysages. La transformation des agriculteurs en prestataires de services, en jardiniers de la nature, mais également en pollueurs potentiels, a ouvert de nouvelles pistes de recherche. Celles-ci cherchent à mettre en évidence des relations renouvelées entre agriculture et territoires ruraux autour des idées de durabilité et de patrimoine. Par ailleurs, les changements opérés depuis une quarantaine d'années dans la société rurale traditionnelle notamment avec le « déversement » des citadins vers les campagnes périurbaines, incitent les chercheurs à regarder vers ces espaces qui, censés (à tort souvent) ne changer que lentement, se sont mis à muter brusquement. Enfin, la dilution de la population, des équipements et des activités liées à « l'atmosphère urbaine » en fait un champ de recherche privilégié pour certaines thématiques comme celle du poids de la « distance » sur les sociétés locales, l'avenir des espaces de faible « densité » ou l'inverse : émergence d'espaces dits intermédiaires.

Robert Chapuis

## Bibliographie

### Bibliographie

- Bonnamour J. , 1993, Géographie rurale, position et méthode, Masson , Paris
- Chapuis R., 1998, La géographie agricole et la géographie rurale, in Les concepts de la géographie, A. Bailly et al., Paris, A. Colin
- Mendras H. , 1959, Sociologie de la campagne française, Paris, PUF
- Thomas Ch., 1997, Rural geography, Routledge, Londres